

impute les malheurs de l'industrie du textile de sa circonscription à la valeur du dollar. Je ne comprends pas sur quel raisonnement il se fonde pour dire cela.

Le député voudra peut-être partager avec nous les informations dont il dispose car, très franchement et comme on l'a signalé maintes fois, on ne peut pas asseoir la prospérité de notre pays sur la dévaluation du dollar. Il faut être concurrentiel sur le marché international, sur le marché mondial. C'est exactement ce que font déjà de nombreux secteurs industriels.

Il ne fait aucun doute, à mon sens, que notre excédent commercial croissant en ce qui concerne les marchandises prouve que les entreprises canadiennes sont effectivement concurrentielles.

Le député n'ignore pas que la valeur du dollar canadien depuis 40 ans était de 92,6c. Aujourd'hui, elle se situe aux environs de 88c., soit nettement au-dessous de cette moyenne des 40 dernières années.

M. Don Boudria (Glengarry—Prescott—Russell): Monsieur le Président, il n'est pas question ici des 40 dernières années, mais bien des gens qui perdent leur emploi aujourd'hui.

[Français]

J'aimerais adresser ma question supplémentaire au ministre d'État (Petites entreprises). L'est de l'Ontario souffre et souffre beaucoup compte tenu de taux de chômage de 15 p. 100 à Hawkesbury, 16 p. 100 à Cornwall et aussi élevé à Pembroke et dans les autres régions de l'est de l'Ontario.

• (1500)

Quand le ministre annoncera-t-il un programme de relance pour l'est de l'Ontario qui souffre à cause des politiques de son gouvernement et de son ministre des Finances qui ne veut rien comprendre?

[Traduction]

L'hon. Tom Hockin (ministre d'État (Petites entreprises et Tourisme)): Monsieur le Président, le député et moi-même en avons amplement discuté ces derniers mois. Il n'ignore pas que nous sommes en train de mettre au point un programme destiné expressément à la région de l'est de l'Ontario.

Affaires courantes

Mais il devrait au moins reconnaître qu'il a déjà convenu avec moi que cette région a surtout besoin d'un environnement vraiment propice à la concurrence. Cela tient beaucoup à la formation des travailleurs et à leur productivité, et il en sera question dans les consultations sur la prospérité que nous allons entamer sous peu. J'espère que le député participera à ces discussions.

* * *

LE SPORT

M. John Brewin (Victoria): Monsieur le Président, ma question s'adresse au ministre d'État chargé de la Condition physique et du Sport amateur.

Le week-end dernier avait lieu, à Victoria, un colloque national sur l'entraînement d'équipes sportives. Cent cinquante-et-un entraîneurs y ont signé une pétition faisant valoir la consternation dans laquelle les plongeait le retrait de son poste d'Abby Hoffman, mais plus particulièrement le moment choisi pour le faire, à quatre mois des Jeux olympiques d'hiver et à neuf mois de ceux de l'été. Le moral des troupes, dans le domaine des sports, juste avant ces importantes compétitions internationales les inquiète énormément.

Le ministre pourrait-il profiter de l'occasion pour assurer aux athlètes, aux entraîneurs et à la population canadienne que le gouvernement continue d'encourager les athlètes d'élite dans les compétitions internationales de manière à donner aux Canadiens un modèle et à renforcer le sentiment d'unité nationale?

L'hon. Pierre H. Cadieux (ministre d'État (Condition physique et Sport amateur), ministre d'État (Jeunesse) et leader adjoint du gouvernement à la Chambre): Monsieur le Président, comme le sait le député, j'étais moi aussi à Victoria durant le week-end. Malheureusement, on ne m'a pas remis copie de la pétition.

Par contre, j'ai été informé de cette préoccupation au sujet des athlètes d'élite et j'y ai répondu très explicitement dans un discours prononcé au deuxième forum sur les sports, le soir précédant mon départ de Victoria. Le député s'y trouvait d'ailleurs. Oui, le gouvernement du Canada maintient son engagement à l'égard des athlètes d'élite.